

BALADES URBAINES

# MARSEILLE

STADTSPAZIERGÄNGE

Par amour pour la découverte de la ville,  
de l'Europe et de la Méditerranée

Aus Liebe zur Entdeckung der Stadt,  
Europas und des Mittelmeers

Une coopération du Goethe-Institut Marseille & CaP.CULT,  
une publication dans le cadre de „MP2018 - Quel Amour!“

Eine Kooperation des Goethe-Institut Marseille & CaP.CULT,  
eine Publikation im Rahmen von „MP2018 - Quel Amour!“

2018

# MARS SOUND WALK

(traduction)

Je suis une ethnologue spécialiste de la ville et mes recherches portent sur la « production de ville ». J'entends par « production de ville » les liens complexes et la superposition de la planification, de l'usage et de la perception. La ville est une structure dynamique faite de matérialités, d'institutions, de représentations, de ressources, de règles et d'acteurs. La ville est conçue, perçue, vécue. Les situations et les lieux quotidiens, les rues, la barrière, le bar, les négociations récurrentes de frontières invisibles et d'accès possibles, les récits spontanés et les représentations visuelles, sont les instants lors desquels il est possible de saisir ce que la ville est ou devrait être.

26

L'Institut Goethe m'a invitée à passer quatre semaines à Marseille. Depuis le FRAC, le lieu de ma résidence, j'ai choisi le quartier de la Joliette comme point de départ de mes explorations. À la Joliette, de façon très similaire à d'autres villes portuaires, que ce soit Istanbul ou Hambourg, selon le leitmotiv mondial de la redynamisation – ou plutôt de l'invention – du Waterfront, on s'efforce de restructurer d'anciens quartiers portuaires.

Et qu'est-ce que c'est, la Joliette ?  
La Joliette est d'abord un imaginaire.

Quelles que soient les différences entre les villes, leurs histoires et les conditions de la transformation, partout d'anciennes zones portuaires industrielles sont converties en bureaux et en espaces destinés à la consommation ou à l'habitation. Les résultats sont des manifestations étonnamment semblables de nouvelles économies, d'architectures de services, d'offres de tourisme et de « lieux de vie tranquilles ».

Un « espace vente », un de ces petits comptoirs-containers qui proposent partout à la Joliette d'acheter de nouveaux appartements, affiche une illustration perpétuelle-

Ich bin Stadtethnologin und erforsche die „Produktion von Stadt“. Unter „Produktion von Stadt“ verstehe ich die komplexen Verknüpfungen und vielschichtigen Ebenen von Planung, Nutzung und Wahrnehmung. Stadt ist ein dynamisches Gefüge aus Materialitäten, Institutionen, Vorstellungen, aus Ressourcen, Regeln und Akteuren.

## STADT IST GEBAUT, GEDACHT, GELEBT.

Stadt ist gebaut, gedacht, gelebt. Gerade die alltäglichen Situationen und Orte, die Straße, der Zaun, die Bar, die wiederkehrenden Aushandlungen von unsichtbaren Grenzen und möglichen Zugängen, die spontanen Erzählungen und visuellen Darstellungen, sind die Momente, in denen sich etwas über die Ideen, was Stadt sei oder sein sollte, herausfinden lässt.

Vom Goethe-Institut war ich eingeladen, vier Wochen in Marseille zu verbringen. Ausgehend vom FRAC, dem Ort meiner Residency, habe ich das Quartier La Joliette zum Ausgangspunkt meiner Erkundungen gewählt. In La Joliette wird - ganz ähnlich wie in anderen Hafenstädten, sei es Istanbul oder Hamburg - unter dem globalen Leitbild der Revitalisierung - oder besser der Erfindung - der Waterfront, um die Umstrukturierung ehemaliger Hafenuartiere gerungen.

Und was ist La Joliette?  
La Joliette ist zunächst eine Utopie.

So verschieden die Städte, ihre Geschichten und die Bedingungen der Transformation auch sind, überall werden ehemalige industrielle Hafengebiete zu attraktiven Büro-, Konsum- und Wohnanlagen umgestaltet. Die Ergebnisse sind erstaunlich ähnliche Manifestationen neuer Ökonomien, Dienstleistungsarchitekturen, Tourismusangebote und „ruhiger Wohnverhältnisse“.

Ein „Espace vente“, eine der kleinen Containerbuden, die überall in La Joliette die neuen Appartements in verschie-

ment dupliquée représentant une petite et jeune famille sur un toit-terrasse, avec vue mer et titrée « Au calme ». Le bruit des travaux résonne encore, comme réverbéré par les façades de verre à travers le quartier, mais quand tout sera fini, on prévoit que ce sera aussi tranquille qu'à la campagne. Qu'en sera-t-il du bruissement de la ville ?

## QU'EN SERA-T-IL DU BRUISSEMENT DE LA VILLE ?

Les méthodes principales de mon exploration étaient la marche et l'écoute. Suite à des moments de « promenadologie » et d'errance, je m'approprié le lieu en marchant. La marche comme pratique quotidienne, comme outil de recherche et comme instrument de production du savoir, comme une pratique de résistance. Seulement la marche n'était ici pas seulement dirigée par le regard, mais avant tout par l'ouïe, pour détecter et rassembler d'autres qualités du lieu au-delà des points de vue familiers. Des promenades quotidiennes à travers le quartier et au-delà, arpentant les rues de long en large, aux frontières du quartier. Où commence-t-il, où s'arrête-t-il ? Tous les matins, chercher un café différent et reprendre un autre café-crème toujours dans le même bar, des répétitions quotidiennes, en marchant, être sur place, explorer le singulier et l'habituel.

Je marche et j'écoute : le bruit de mes pas.

Le sol d'asphalte, l'herbe, le sable, les surfaces des immeubles en verre, en béton, en briques ou les différentes façades de pierre, de bois, de vitres, produisent leur propre son.

Qu'entendez vous ?

La matérialité de l'environnement, l'architecture, et là-derrrière, en-dessous, l'écho, le retentissement, la vibration.

J'ai aussi choisi l'écoute comme point de départ d'une série de discussions avec des architectes, des activistes, des artistes et des chercheuses, qui ont très généreusement partagé avec moi leur regard sur la Joliette. J'ai suivi leurs traces et déposé les miennes. Sans exigence de résultat ni d'exhaustivité, une collection d'impressions et de voix a émergé.

denen Preisklassen zum Kauf anbieten, wirbt mit dem immer wieder ähnlichen Bild einer jungen Kleinfamilie auf einer Dachterrasse, die über das Meer blickt unter dem Titel: „Au Calme“ („Im Ruhigen“). Noch hallt der Baulärm als Echo von den Glasfassaden durch das Quartier, aber wenn alles fertig ist, soll es hier so ruhig sein, wie auf dem Land. Was wird aus dem Rauschen der Stadt?

Die zentralen Methoden meiner explorativen Erkundungen waren das Gehen und das Hören. Anknüpfend an Momente der Promenadologie und des Umherschweifens, erschloss ich mir den Ort gehend. Gehen als Alltagspraxis, Werkzeug der Forschung und Instrument der Wissensproduktion, als eine widerständige Praxis. Das Gehen war hier allerdings nicht nur von den Blicken gelenkt, sondern vor allem durch das Hören, um über die vertrauten Ansichten hinaus andere Eigenschaften des Ortes aufzuspüren und zu versammeln. Tägliche Spaziergänge durch den Stadtteil und darüber hinaus, kreuz und quer durch die Straßen, an die Ränder des Quartiers. Wo beginnt es und wo endet es? Jeden Morgen ein anderes Café aufsuchen und einen weiteren Café Crème in der immer gleichen Bar, alltägliche Wiederholungen, im Gehen vor Ort sein, das Besondere und das Gewöhnliche erkunden.

Ich gehe und höre: die Geräusche meiner Schritte.

Der Boden Asphalt, Gras, Sand, die Oberflächen der Gebäude Glas, Beton, Ziegel oder auch die unterschiedlichen Fassaden aus Stein, Holz, Fenstern produzieren einen eigenen Sound.

Was hören Sie?

Die Materialität der Umgebung, der Architektur, und dahinter, darunter, das Echo, den Widerhall, die Vibration.

Das Hören habe ich auch zum Ausgangspunkt für eine Reihe von Gesprächen mit Architekten, Aktivistinnen, Künstlerinnen und Forscherinnen gemacht, die sehr großzügig ihren Blick auf La Joliette mit mir geteilt haben. Ich bin ihren Spuren gefolgt und habe eigene ausgelegt. Ohne Anspruch auf ein abschließendes Ergebnis oder auf Vollständigkeit ist eine Sammlung von Eindrücken und Stimmen entstanden.

À quel son pensez-vous quand vous pensez à la Joliette ?

An welchen Sound denken Sie, wenn Sie an La Joliette denken?

Au début des années 1990 pour moi la Joliette était un univers de bruits du port, une ambiance sonore portuaire, mais ce n'étaient pas un bruit de port industriel, c'était un bruit très complexe, d'activités portuaires, de trafic de barges, le ronronnement du démarrage, le transport par camions et par grues, le bruit de la mer et de très gros bateaux. Tout ça et au bout un grand silence, la Rue de la République. La ville silencieuse.

La Joliette était le point d'arrivée du flux des voitures depuis la passerelle, une route sur-élevée, bordée de très étroites barrières métalliques qui faisaient un bruit de ferraille incessant.

En 2004, à l'époque de la première phase d'Euroméditerranée, la Joliette se fondait dans un vacarme de travaux, la destruction de la passerelle, la révision du tunnel, un bruit apocalyptique en permanence, les travaux portuaires, les travaux d'Euromed, des chantiers.

Maintenant c'est un bruit de bureaux, c'est le bruit des employés, qui ne parlent même pas fort, mais ils sont très nombreux, il y a pas de cris, pas d'enfants. C'est un fond sonore de gens qui fument en bas des immeubles, ils parlent français, ils parlent tout bas, mais ils sont nombreux. Et il y a des touristes, mais même les touristes sont silencieux. Peut-être que le vendredi soir il y a un petit peu de musique de Happy Hour, il y a un DJ, quelque chose de commercial.

C'est ça la Joliette, entre le bruit portuaire et le silence urbain.

## ICH BIN IHREN SPUREN GEFOLGT UND HABE EIGENE AUSGELEGT.

ebenso wie die Kräne, das Rauschen des Meeres und der Lärm der ganz großen Boote. All das und am Ende die große Stille der Rue de La République. Die stille Stadt.

Anfang der 1990er Jahre war La Joliette für mich ein Universum an Hafengeräuschen, eine Geräuschkulisse, aber kein Industriehafen-Lärm, eher ein komplexer Lärm, Hafenaktivitäten, Verkehr von Blechkarren, das Surren im Moment der Abfahrt, Lastwagentransporte

La Joliette war ein Ort der Ankunft der Autos über die Passerelle, die Hochstraße. Ganz eng waren diese metallenen Absperungen, die die ganze Zeit gescheppert haben. Das war eine große Lärmverschmutzung durch die Autos.

2004, in der ersten Phase von Euroméditerranée, war La Joliette ein einziger Lärm von Bauarbeiten, Abrissarbeiten der Autobahnbrücke, Wartungsarbeiten des Tunnels, es war ein ständiger katastrophaler Lärm, die Hafearbeiten, die Bauarbeiten von Euromed, die Baustellen.

Jetzt gibt es diesen „Bürolärm“, das ist der Lärm der Geschäftsleute und

Angestellten, sie sprechen noch nicht mal laut, aber sie sind sehr viele, kein Geschrei, keine Kinder. Das ist eine Geräuschkulisse von Leuten, die unten vor den Häusern rauchen, sie sprechen französisch, sie sprechen ganz leise, aber sie sind viele. Und es gibt die Touristen, aber auch die Touristen sind leise. Vielleicht gibt es am Freitag Abend mal ein bisschen Musik zur Happy Hour, einen DJ, ein kommerzielles Programm.



Quelquefois j'ai accompagné mes interlocuteurs et interlocutrices à travers le quartier. Ou alors, ils et elles m'ont parlé d'endroits que je devais absolument voir, qui avaient une particularité, des lieux où se révèle quelque chose de l'évolution de la ville, des traces de son aspect d'avant, de ce qui n'est pas encore ou de ce qui va être.

J'ai suivi leurs indications. Elles m'ont menée vers des zones industrielles, au-delà du quartier d'Arenc, là où sur le plan d'Euroméditerranée 2 de nouveaux quartiers, le « Smartseille », figurent déjà. Il y a là encore de grands chantiers et des garages dans des arrière-cours, les derniers immeubles sur la place Bougainville qui, tout en rondeur, fait l'effet d'un petit centre-ville à elle toute seule, traversée de ponts autoroutiers. Puis, la surprise de petits parcs entre des piliers de béton et des entrées d'autoroute ou, devant la barrière du port de ferrys, les files de « voitures cathédrales », véhicules surmontés de piles de bagages des vacanciers estivaux, et les escaliers devant Notre-Dame de Mont-Carmel avec vue sur la rue de la République.

Tous ces lieux montrent quelque chose du quartier la Joliette, de ses marges et de ses mutations constantes. Même si une grande partie des tranches de travaux d'Euroméditerranée 1 est achevée, ce quartier se constitue encore de chantiers, de places à moitié terminées, de bâtiments incomplets, de terrains en jachère. Par endroits de l'herbe pousse à travers les interstices des grilles, un mur donne à lire l'expression d'une contestation : « À conserver », « Pas plus de bureaux ». Communication dans l'espace public. Des signes qui n'arrêtent pas le changement, mais le commentent, et par ce biais produisent eux-mêmes un espace urbain.

Pendant la promenade collective à la fin de mon séjour, j'ai rassemblé des fragments de mes explorations dans un soundwalk avec l'idée d'écouter ensemble la ville, le silence entre les vieux immeubles d'habitation, le ronronnement des climatiseurs des immeubles de bureaux, la réverbération sous les ponts autoroutiers sur la place Kleber, les voix de la place de Strasbourg, le son assourdi d'une arrière-cour de la rue Forbin, mais aussi de la musique des grand centres commerciaux (muzak) dans les parkings des Les Docks ou le son creux des façades tout juste terminées et déjà déla-

Das ist La Joliette zwischen den Geräuschen des Hafens und der städtischen Stille.

Einige Male haben mich meine Gesprächspartner und -partnerinnen auf den Wegen durch den Stadtteil begleitet. Oder sie haben mir von Orten berichtet, die ich mir unbedingt ansehen sollte, die etwas Besonderes haben, wo sich etwas zeigt von der Entwicklung der Stadt, Spuren wie der Stadtteil einmal war, was noch nicht ist oder was sein wird.

Ich folgte ihren Hinweisen. Sie führten mich zu Gewerbegebieten, weit über das Viertel Arenc hinaus, dorthin, wo auf dem Plan von Euroméditerranée 2 schon der neue Stadtteil „Smartseille“ eingezeichnet ist. Noch sind da Großbaustellen und Autowerkstätten in Hinterhöfen, die letzten Häuser am Place Bougainville, der in seiner runden Anlage wie ein eigenes kleines Stadtzentrum wirkt, durchschnitten von Autobahnbrücken. Und dann zur Überraschung die kleinen Parks zwischen Betonpfeilern und Autobahnauffahrten oder am Zaun des Fährhafens die Schlangen von „Voitures Cathédrales“ („Kathedralenautos“), die hochbepackten Autos der Sommerurlauber, und die Treppe an der Notre-Dame de Mont-Carmel mit Blick über die Rue de la République.

All diese Orte zeigen etwas von dem Quartier La Joliette, seinen Rändern und den ständigen Veränderungen. Der Stadtteil ist, auch wenn ein Großteil der Bauabschnitte von Euroméditerranée 1 abgeschlossen ist, doch weiterhin Baustelle, halbfertige Plätze, unvollständige Gebäude, brachliegende Gelände. Zum Teil wächst Gras durch die Ritzen der Zäune, Schriften an den Wänden verweisen auf Proteste: „A conserver“ („Zu Erhalten“), „Pas plus de bureaux“ („Keine weiteren Büros“). Kommunikation im öffentlichen Raum. Zeichen, die die Veränderung nicht aufhalten, aber kommentieren, und damit selbst einen urbanen Raum produzieren.

In der Balade, dem Spaziergang am Ende meines Aufenthaltes, habe ich Fragmente meiner Erkundungen zu einem „Soundwalk“ verknüpft mit der Idee, gemeinsam der Stadt zuzuhören: der Stille zwischen den alten Wohnhäusern, dem Surren der Klimaanlage der Bürogebäude, dem Hall unter der Autobahnbrücke am Place Kleber, den Stimmen vom Place de Strasbourg, dem

## DES TRACES DE SON ASPECT D'AVANT, DE CE QUI N'EST PAS ENCORE OU DE CE QUI VA ÊTRE.

brées des immeubles de bureaux sur le boulevard de Dunkerque.

Alèssi Dell'Umbria: «La rupture avec le passé est consommée par ces ruptures dans l'espace.»

Les sons aussi indiquent les ruptures de la Joliette, des ruptures de la matérialité, du temps, de contradictions dans l'usage et les représentations de ce qu'est la ville. Dans les espaces urbains se superposent les représentations, ils sont marqués par des frontières, dessinent des archipels ou des zones où l'on se côtoie temporairement. Comme l'éphémère du son lui-même, ces zones dessinent des espaces intermédiaires poreux et perméables.

Il y a un son de frontière, un son de clôture.  
Écoutez la barrière, la grille, la barre.  
Y a-t-il un son dans les interstices ?

Qu'est ce que tu entends ?  
Peut-on entendre le changement ?  
Quels sont les bruits de la Joliette ?  
Quel est le bruissement de la ville ?

**Kathrin Wildner** est une ethnologue urbaine travaillant sur les méthodes ethnographiques et les pratiques artistiques de l'analyse spatiale, des théories de l'espace public et de l'urbanisme transnational. Elle est membre fondateur du groupe „metroZones“ et enseigne actuellement la « culture métropolitaine » à l'université de la Hafencity de Hambourg.

gedämpften Sound eines Hinterhofs an der Rue Forbin aber auch der inszenierten kommerziellen Kaufhausmusik (Muzak) in den Parkhäusern von Les Docks oder der hohle Sound, der gerade erst fertiggestellten und schon bröckelnden Fassaden der Bürogebäude auf dem Boulevard Dunkerque.

Alèssi Dell'Umbria: « La rupture avec le passé est consommée par ces ruptures dans l'espace. » („Der Bruch mit der Geschichte wird von den Brüchen im Raum aufgebraucht.“)

Auch die Sounds verweisen auf die Brüche von La Joliette, auf Brüche der Materialität, der Zeit, auf Widersprüche in Nutzung und Vorstellungen, was Stadt sei. In den urbanen Räumen überlagern sich die Vorstellungen, sind markiert durch Grenzen, bilden Archipele oder Zonen eines temporären Nebeneinanders. Wie das Ephemere des Sounds selbst, bilden diese Zonen poröse und durchlässige Zwischenräume.

Es gibt ein Geräusch der Grenze, ein Geräusch des Geschlossenen.  
Hören Sie den Zaun, das Gitter, den Balken.  
Gibt es ein Geräusch dazwischen?

Was hörst du?  
Kann man Veränderung hören?  
Welche sind die Geräusche von La Joliette?  
Was ist das Geräusch der Stadt?

**Kathrin Wildner** forscht international als Stadtethnologin über Theorien des öffentlichen Raumes und transnationalen Urbanismus. Sie ist Gründungsmitglied der Gruppe „metroZones“ und derzeit Professorin im Fachbereich Kultur der Metropole an der Hafencity Universität Hamburg.